

Laurent BOURGEOU

L'ATELIER DE SAINT-EVROULT (Saint-Chéron, Essonne)

Le hameau de Saint-Evroult est réputé comme étant le plus ancien lieu habité de la commune de Saint-Chéron. Il est situé sur la rive sud de l'Orge, le long de l'antique route de Dourdan à Châtres (actuelle ville d'Arpajon), à environ 8 km à l'est de Dourdan. Le site fut partiellement abandonné, l'habitat se regroupant sur le versant de la vallée (village actuel de Saint-Chéron). De nombreuses découvertes archéologiques dues à la mise en culture sont signalées par un historien local à la fin du XIX^e s. : substructions d'une vingtaine d'habitations, restes d'hypocaustes, portions de canalisations, etc.¹. Ce même auteur signale la découverte d'une fabrique de poteries gallo-romaines et il précise (p. 134) que "... son existence est incontestable par les nombreux débris qui l'attestent ; ceux-ci se composent de fragments de vases brisés, de matières terreuses, fondues, vitrifiées, et leur place est en outre marquée par des sables noirs ou noircis par de la poussière de charbon, ou par d'autres substances de cette couleur...".

REDÉCOUVERTE DE L'ATELIER DE POTIERS

En octobre 1981, les terrassements nécessaires à la construction d'un pavillon eurent lieu sur l'emplacement supposé de la "fabrique de poteries", dans l'oubli des anciennes observations et sans aucune surveillance archéologique. Une grosse tache sombre, visible dans le substrat sableux, apparaissait dans la paroi sud de l'excavation. Les tas de déblais environnants contenaient une grande quantité de fragments de céramique, de parois de four (tuiles, pierres et argile rubéfiée) et de terre cendreuse. Le "sauvetage urgent" de ce qui pa-

raissait être un four, coupé en deux par la pelle mécanique, fut alors entrepris².

LE FOUR

Il est construit à flanc de coteau et étonne par sa bonne conservation (Fig. 1). Elle est due à son enfouissement dans le sable (le fond du four est à 2,50 m du niveau du sol actuel) et à la qualité de sa construction (paroi maçonnée en tuiles, pierres et argile rubéfiée). La largeur est de 1,85 m dans l'axe est-ouest. La longueur nord-sud ne peut être mesurée, elle semble supérieure à la largeur. L'aire de chauffe, l'alandier et les éventuelles installations annexes ont disparu lors des terrassements. Seuls, le laboratoire, la sole et la chambre basse sont partiellement conservés :

- la chambre basse comprend un conduit central voûté. Ce dernier, reconnu sur une longueur de 2 m, est haut de 0,85 m et large de 0,65 m ; ses parois intérieures sont recouvertes d'une pellicule de 1 à 2 cm boursouflée et vitrifiée par le flux de chaleur et de gaz de combustion. Le fond de ce conduit est recouvert d'épaisses dalles en terre cuite. Quatre canaux ascendants, larges de 10 cm, sont perpendiculaires au conduit central ;
- la sole, de 10 à 15 cm d'épaisseur, est construite en tuiles. Les canaux sont recouverts, de part en part, par des tuiles qui ménagent ainsi l'emplacement des carneaux ;
- le laboratoire est conservé sur une hauteur de 1,50 m. Ses parois, verticales dans la partie basse, s'inclinent légèrement vers le centre dans la partie haute, vraisemblablement pour faciliter l'aménagement de la couver-

1 L. R. VIAN, *L'histoire du village de Saint-Chéron*, 1984.

2 Le site a été repéré par M. André Garriot. La fouille de sauvetage urgent (novembre-décembre 1981) fut réalisée par le Groupe Archéologique de l'Association des Amis du Château de Dourdan. Les résultats de ces recherches (photos, céramiques) sont présentés en permanence au Musée municipal du Château de Dourdan (Essonne).

L. BOURGEOU et B. DESACHY, *Céramique et potiers*, dans *Gallo-romains en Ile-de-France*, Association des Conservateurs des Musées d'Ile-de-France, Paris, 1984, p. 145-184 ; L. BOURGEOU B. DESACHY, *Céramique et potiers*, dans *Gallo-romains en Ile-de-France*, Association des Conservateurs des Musées d'Ile-de-France, Paris, 1984, 48 p., tiré à part augmenté par l'étude de l'atelier de Saint Evroult.

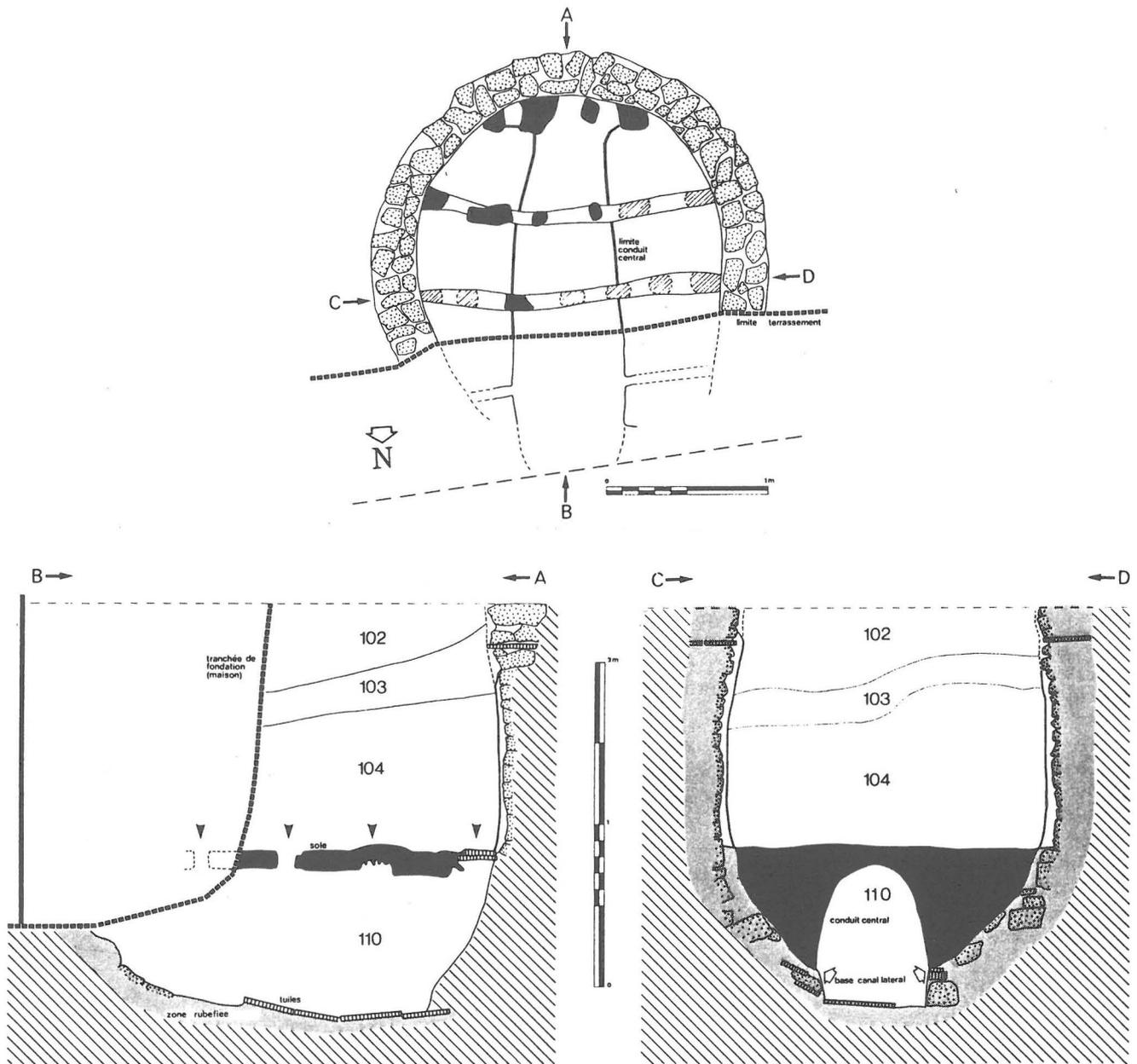


Figure 1 - L'atelier de potiers de Saint-Evrout (Essonne). Plan et coupes du four.

ture, dont rien ne subsiste. Les parois maçonnées, épaisses de 25 à 30 cm, sont tapissées intérieurement par quatre couches superposées en "pelure d'oignon". Ces couches, de 1 à 2 cm d'épaisseur chacune, sont constituées d'argile mêlée à des végétaux (paille) ; elles permettent une plus grande isolation thermique du laboratoire.

Le four de Saint-Evrout est donc un four de forme subcirculaire, à sole suspendue et tirage vertical de type II V 1, à canaux de type B³. Une datation archéomagnétique a été effectuée, à partir de quinze prélèvements opérés sur des tuiles de la sole⁴. D'après cette

étude, la dernière cuisson aurait eu lieu à la fin du II^e ou au début du III^e s. Le four a été ensuite consolidé et remblayé, et il est toujours conservé sous la terrasse du propriétaire du terrain.

LA CÉRAMIQUE

Le mobilier (Fig. 2 et 3) contenu dans le four se divise en trois grands ensembles :

♦ la partie supérieure du remblai de comblement du laboratoire est composée de ratés de cuisson qui témoignent de l'abandon du four et de son utilisation

³ P. DUHAMEL, Les fours de potiers, dans *Les dossiers de l'archéologie*, 6, 1974, p. 54-66.

⁴ Datation par Mme I. Bucur du Laboratoire de géomagnétisme du parc Saint-Maur - Quinze prélèvements opérés sur les tuiles de la sole.

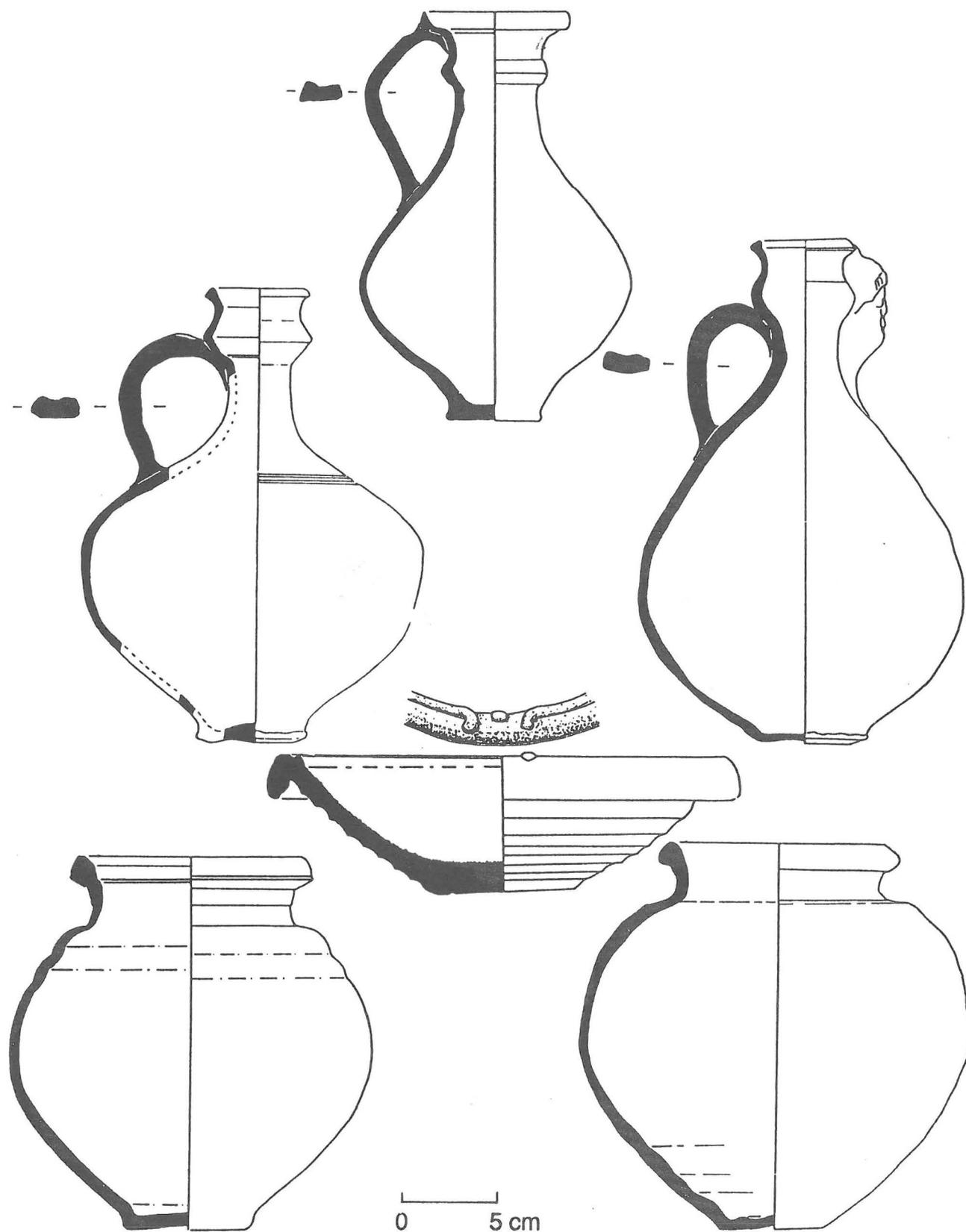


Figure 2 - L'atelier de potiers de Saint-Evroult (Essonne). Principaux types.

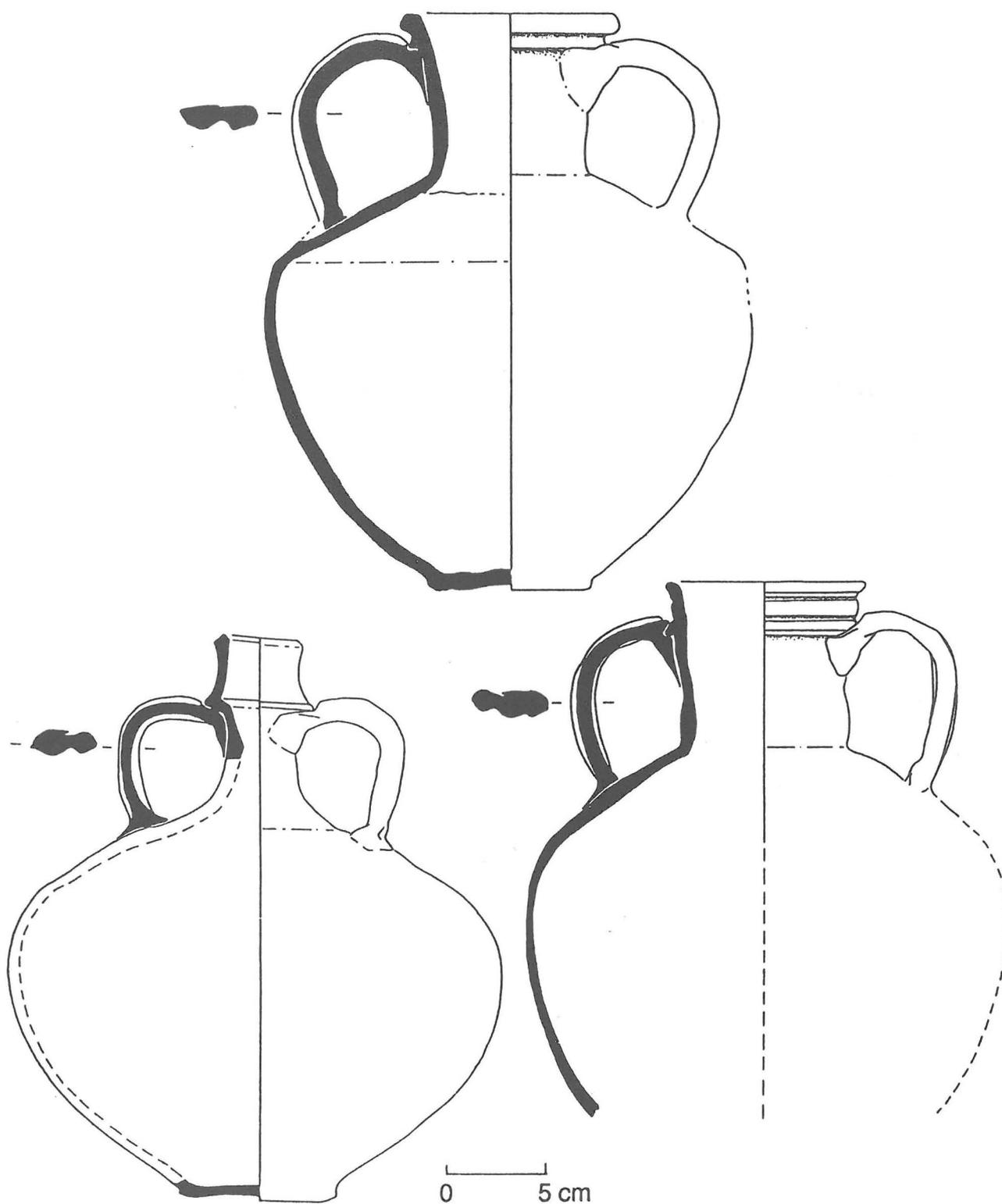


Figure 3 - L'atelier de potiers de Saint-Evrault (Essonne). Principaux types.

comme dépotoir recevant les rebuts d'autres fours du site ;

♦ une couche au contact de la sole ne se compose que de céramiques de même type, comprenant de nombreux vides résiduels ; cette couche ne contient presque pas de terre. Nous sommes en présence du

dépotoir d'une charge homogène (de ce four ou d'un autre four) ;

♦ le remplissage de la chambre inférieure est le résultat d'un lent comblement (ruissellement) et ne contient que de petits tessons, d'aspect assez différent des ratés de cuisson des autres ensembles.

Le mobilier provenant de la couche directement au contact avec la sole comprend :

- des cruches ;
- des amphorettes ;
- des vases globulaires ;
- des mortiers.

Les cruches ont une pâte claire (beige à orangé), recouverte, sauf exception, d'un engobe rouge-orangé. Cet engobe présente le plus fréquemment des effets de couleur différentielle rouge foncé/rouge clair. Cet aspect de surface marbré s'apparente à la céramique dite "à l'éponge" de l'ouest de la France. Une quinzaine de ces cruches ont un relief d'applique original : une représentation de tête, moulée et appliquée sur le col (Fig. 4). Ce décor est connu actuellement en deux variantes (au moins deux moules différents)⁵.

Les amphorettes (grands vases de plus de 30 cm de hauteur) à deux anses sont, comme les cruches, cuites en atmosphère "oxydante" et ont une couleur allant du beige au rouge.

Les vases globulaires à lèvres carrées et col étroit, avec ou sans moulure sur le haut de la panse sont de différentes tailles. Ils ont été cuits en atmosphère "réductrice" (couleur grise).

Enfin, plus d'une trentaine de mortiers à pâte blanche ont été recueillis. Leur forme est très standardisée : petits, moyens et grands.

L'exceptionnel dépotoir de céramique découvert sur la sole du four de Saint-Evroult témoigne d'une production diversifiée (cruches engobées, amphorettes, vases globulaires, mortiers) d'un atelier de potiers du début du III^e s.

Les cruches recouvertes d'un engobe rouge-orangé,



Figure 4 - L'atelier de potiers de Saint-Evroult (Essonne).
Décor d'applique (dessin H. Scour).

et plus particulièrement celles à goulot anthropomorphe, apparaissent comme une production très originale en Ile-de-France. Les comparaisons sont à chercher en Rhénanie (Worms) et dans le sud-ouest de la France (Poitou)⁶.



DISCUSSION

Président de séance : D. VERMEERSCH

Dominique HIERNARD : Dans cette production, on sent le même esprit que dans la production "à l'éponge", que ce soit pour la typologie, le traitement de surface ou les décors. J'aimerais des précisions sur la datation : les prélèvements archéomagnétiques ont été faits sur la sole ?

Laurent Bourgeau : La datation archéomagnétique a été réalisée sur les tuiles qui constituaient la sole.

Dominique HIERNARD : D'accord. Dans ce cas, il n'est peut-être pas aberrant, si cette sole est datée de la fin II^e-début III^e s., qu'on ait utilisé ce four, nécessairement abandonné, comme dépotoir pour y déverser une production plus tardive, des III^e-IV^e s. Pourquoi pas ?

Laurent BOURGÉAU : Dans l'absolu, ce n'est pas aberrant mais, dans la pratique, c'est impossible. Si ce four est bien conservé, c'est parce qu'il est profondément enterré dans le terrain naturel tout en utilisant la pente qui est forte ; au moindre orage, il se remplit d'eau et de vase. En cours de fouille, pour garantir sa conservation, j'ai été obligé de contribuer les maçonneries du four. Il est donc absolument impossible que l'abandon ait été de longue durée après la fin de son utilisation, d'autant plus qu'il n'y avait strictement aucune couche entre le dépôt et la sole.

Robin SYMONDS : Je crois avoir entendu dire que votre production était totalement originale. Or, ce que je vois —et Franziska Dövenner en sera sans doute d'accord—, ce sont des correspondances partout avec cette production ; même à première vue, il y a des ressemblances avec la sigillée claire B ; et ces cruches à visage se trouvent

5 Cette céramique dite "à l'éponge" semble assez différente de celle de Saint-Evroult : cf. D. SIMON-HIERNARD, Du nouveau sur la céramique à l'éponge, dans S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Cognac, 1991, p. 61-76.

6 Une étude des goulots anthropomorphes en Europe Occidentale a été engagée par Mlle Franziska DÖVENER.

évidemment en Allemagne mais aussi en Angleterre, avec la production de Hadham, avec celle de la vallée de la Nene. Les différences entre ces productions et les vôtres touchent aux traitements de surface et aux engobes. Mais les potiers fabriquent des formes qui n'ont rien d'original ; c'est ce que fait tout le monde à cette époque.

Laurent BOURGEAU : Je suis entièrement d'accord avec votre remarque. Elle est originale dans la mesure où c'est la première fois qu'on trouve ce type de production avec ce type de traitement de surface, avec cet aspect marbré et avec ces visages. Il est bien évident que, dès la découverte, nous savions que ces productions existaient, en particulier en Allemagne (cf. Gose). Mme Dövenner fait actuellement une étude qui montre que, si en France nous n'avons qu'une dizaine d'exemplaires identifiés et peu en région parisienne, dans les pays voisins, c'est-à-dire l'Angleterre et l'Allemagne, ce sont peut-être des centaines d'exemplaires qui sont connus. Il s'agit de céramiques qui s'inscrivent tout à fait dans les productions usuelles gallo-romaines ; simplement, pour notre région et pour l'instant, elles ont un caractère original.

Ce qui était relativement intéressant, c'est que, sur ce site, cette production de cruches à visage sur le goulot est associée à une production diversifiée avec une grosse production de pots gris, de mortiers et d'amphorettes. Mais, bien sûr, ce dépôt correspond à des fours voisins, avec des cuissons différentes. C'est un dépôt primaire et les pots ont été trouvés avec des vides résiduels à l'intérieur ; ils sont fissurés mais ils se remontent pratiquement tous ; c'est un dépôt relativement direct, sans qu'il y ait eu de déplacement.

Fransiska DÖVENER : Ces cruches à visages sont réalisées pour donner un certain aspect et pour une certaine utilisation ; mais on ne sait pas pourquoi et c'est peut-être un sanctuaire local qui est en relation avec cette production. Mais on ne sait pas pourquoi ces cruches étaient utilisées.

Dominique HIERNARD : Il serait intéressant d'essayer de déterminer les contextes des découvertes de ces cruches. Peut-être aurait-on, par ce biais, quelques indications. Il y a l'article de O. Ruffier (Pratiques funéraires et céramique "à l'éponge" à Bourges et dans le Cher au Bas-Empire, dans Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry, 104, 1990) sur les cruches à visage de Bourges dans lequel l'auteur conclut qu'elles étaient fabriquées dans un but uniquement funéraire ; ce que je ne crois pas vraiment. Dans le Poitou, on a un goulot de cruche trouvé dans la couche de destruction d'un temple mais on a aussi une cruche dans une citerne d'habitat.

Au passage, je voudrais demander à Hervé Sellès si les deux cruches qu'il avait trouvées —une cruche marbrée, je crois, associée à une cruche à visage— provenaient de l'atelier de Saint-Evroult ou d'ailleurs ?

Hervé SELLES : Les deux cruches qui ont été découvertes à Chartres ne proviennent pas directement de l'atelier de Saint-Evroult, tel qu'il a été défini à partir des fouilles ; mais elles s'en rapprochent très fortement, entre autres avec la partie supérieure d'une cruche à visage qui n'est pas engobée rouge, comme sur l'atelier de Saint-Evroult, mais engobée blanc et ornée de motifs ocre en forme de collier. D'autre part, la cruche piriforme, incomplète, est engobée rouge et marbrée mais les veinages ne sont pas horizontaux, comme sur le site de Saint-Evroult, mais verticaux. Au niveau des pâtes, c'est très semblable.

Laurent BOURGEAU : Je vous ai présenté ces céramiques marbrées qui sont donc différentes, au point de vue traitement, de la céramique dite "à l'éponge" identifiée, plutôt, dans l'ouest de la France. Pour l'instant, nous manquons de références et de comparaisons sur ce type de céramique marbrée pour d'autres sites d'Ile-de-France ou de France. Pour l'instant, j'en ai trouvé à Dourdan avec, au moins, deux cruches archéologiquement complètes ayant exactement les mêmes critères.

Marie TUFFREAU-LIBRE : Pour revenir sur le problème évoqué de la signification, de l'utilisation de ces cruches à visage, il faut noter que des cruches anthropomorphes existent dès le tout début du 1^{er} s., avec une importante série qui a été découverte, notamment, dans le nord de la France et en Belgique. Ce sont toujours des pâtes micacées, donc imitant directement le métal, et il est vrai, du moins pour cette production, qu'elles se trouvent surtout dans des contextes funéraires ; ces objets sont associés à des patères qui correspondent, donc, à des services à libations. Il est donc possible que ces cruches à visage aient une utilisation précise, bien qu'on puisse imaginer qu'elles aient, comme beaucoup d'objets à vocation religieuse et funéraire, une double utilisation.

* *
*